

Reinhard J. Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris

Texte et Frottis Reinhard J. Lamp, Hamburg



Photo 1, Le flanc est du Collège, rue de Paissy, Crédit Fanny Lecorre, Collège des Bernardins

Site

En 1245 l'Abbé cistercien Étienne de Lexington fonda, près de l'université de Paris, un Collège qui avait comme but d'offrir aux jeunes gens une culture académique, avec comme centre d'intérêt la théologie dans l'esprit cistercien. Ils y reçurent une formation les habitant à la vie monastique cistercienne en France et en Europe de l'Ouest. En 1260 le Collège fonctionnait. Il prit vite une importance internationale.

Ce Collège, qui était structuré comme un monastère, s'étendait sur cinq hectares de terrain marécageux au Sud de la Seine, était donc sujet à être inondé, ce qui causait des problèmes considérables aux maîtres de fabrique.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193

Sous la Renaissance et encore plus depuis la Révolution, l'Ouest de l'Europe s'était émancipé de l'Église, et le Collège déclinait. De moins en moins de jeunes gens s'y faisaient former, les bâtiments claustraux déperissaient. On construisit une halle à côté de son église pour élever des veaux. Au 18^e siècle l'église fut vendue, puis démolie. Entre 1845 et 1990 les pompiers se servaient du dernier bâtiment subsistant comme garage pour leurs machines et leur équipement. En 2001, après leur départ, l'Archevêché de Paris acquit le terrain.

Le Cardinal et Archevêque de Paris Jean-Marie Lustiger soupçonnait que derrière le flanc du bâtiment rythmé de contreforts gothiques devait se cacher un trésor architectural, et sous son instigation méritoire une restauration de fond fut entreprise. On enleva les habitations s'accotant contre l'extérieur, le sol fut abaissé jusqu'à sa profondeur originale, les parois intermédiaires qui avaient parcellé le bâtiment furent démolies.



Photo 2, La Grande Salle, Crédit Bernardins - Voyez-Vous (Vinciane Lebrun)

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193

Il en ressortit une grande halle gothique d'une splendeur extraordinaire. Elle est composée de trois nefs, longue de 71 m et large de 18 m, voûtée sur croisées d'ogives reposant sur des colonnes élégantes, sans décor presque, mais fines, à la manière austère des cisterciens. Ces colonnades divisent la halle en trois nefs. Au sous-sol il y a une aussi grande crypte, dont les voûtes sur croisées d'arêtes sont supportées par des piliers massifs. Là aussi, le sol avait dû être abaissé à sa profondeur originale. Au premier étage sont établies les diverses pièces nécessaires à l'entretien des activités académiques. Sous le toit on installa un grand auditoire.



L'espace entre cette halle et l'église (disparue depuis) est occupé par une salle voûtée sur croisées d'ogives reposant sur une belle colonnade haute. Elle porte le nom de „sacristie“, mais vu sa dimension et sa grande beauté elle servait plus probablement de salle capitulaire ou de conférences.

Photo 3, Ancienne sacristie du Collège des Bernardins, crédit Romane Kloboukoff

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193

Pendant la restauration du Collège on découvrit, à une profondeur d'un mètre environ près du mur nord-ouest, la tombe du moine Günter qui mourut en 1306. Elle était recouverte d'une lame de pierre calcaire finement gravée. Comme le sol avait été surélevé depuis, elle était restée là sous la terre presque indemne. On en fit une réplique en résine, puis recouvrit la tombe et posa la réplique à son emplacement au niveau du sol actuel.



Photo 4,
 Günter, la
 réplique.
 Crédit Pierre
 Ostrovsky

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193

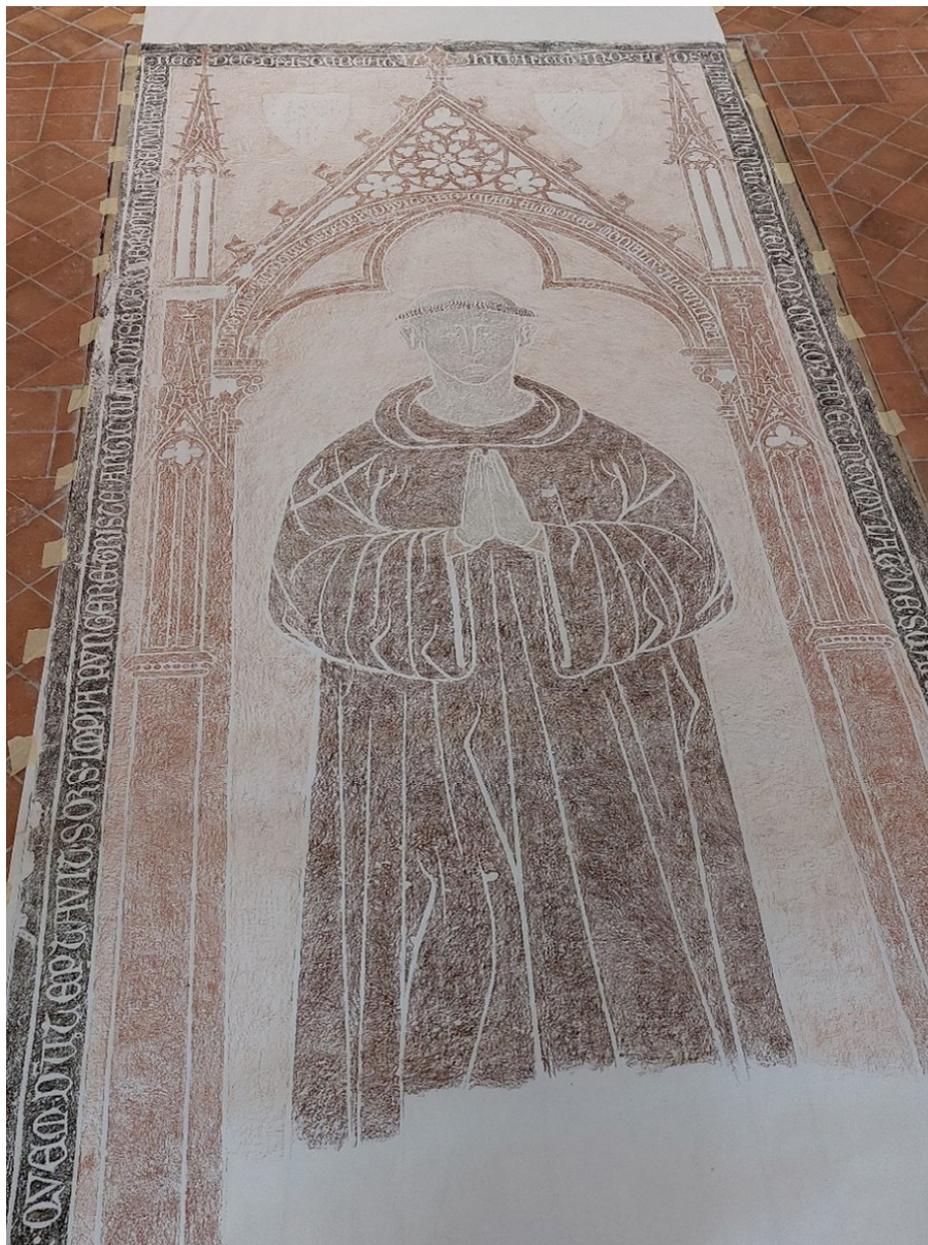


Photo 5. Le frotis in statu nascendi. Crédit Brigitte Pourtau

Lamp: La Lampe Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193



Photo 6, frottis terminé. Crédit Brigitte Pourtau

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193



Photo 7, frottis pendu. Crédit Pierre Ostrovsky

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

DESCRIPTION

Le centre de l'image est occupé par le personnage du moine. Il se présente de face, les mains jointes en prière. Sa tête est tonsurée, en signe de son monachisme. Le visage a les yeux rapprochés typiques des lames gravées flamandes du 14^e siècle. Il est vêtu d'un habit simple, agrémenté par des plis rares, mais expressifs. Les pieds sont posés sur un tabouret, dont la perspective n'est pas réussie, mais qui laisse entrevoir que le meuble outrepassé l'architecture environnante. En plus, la pointe des pieds dépasse le tabouret, de sorte que le corps se tient debout sur les talons seulement, ce qui donne l'impression que l'homme est en train de descendre du tabouret et de sortir de son entourage. Nous voyons l'âme du moine sur le point de quitter ce monde, de traverser le seuil de la porte du monde spirituel qui, au Moyen Âge, était revêtue d'une réalité presque concrète. Le dessin n'est donc pas statique, mais est au contraire rempli d'une dynamique subtile.

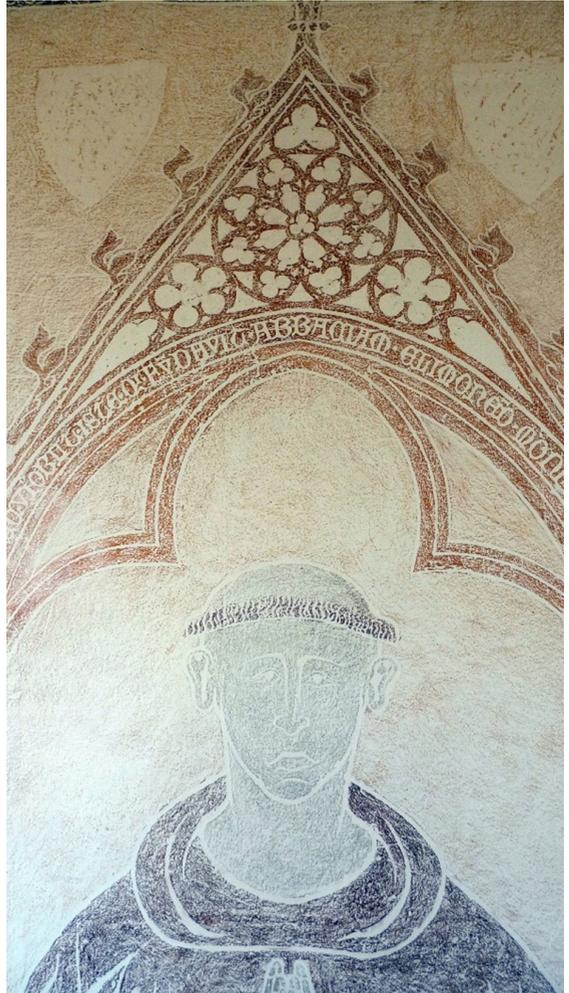


Photo 8, tête du moine et rosace du baldaquin.
Crédit Pierre Ostrovsky

au Moyen Âge, était revêtue d'une réalité presque concrète. Le dessin n'est donc pas statique, mais est au contraire rempli d'une dynamique subtile.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

Les personnages sur les sépulcres figuratifs moyenâgeux sont presque toujours entourés d'un baldaquin. Cette partie du dessin est bien plus qu'une pure formule décorative. Il prend son origine iconographique dans la culture de l'antique Orient, où une flamme sacrée, un autel ou une divinité devaient être protégés des intempéries. On couvrait ces lieux d'un toit élaboré qui reposait sur quatre colonnes, formant un bâtiment appelé ciboire.

Cette coutume fut suivie aussi en Europe. Sur les façades des églises gothiques on les trouve en plus petit, formant des baldaquins décorant, protégeant et honorant d'innombrables statues d'anges, de saints, de dieux, de héros sous des gâbles pointus.

En transférant ces édifices, ces statues à trois dimensions sur le plan bidimensionnel d'une lame de pierre, les personnages perdent leur caractère statique et s'avèrent animés d'une activité spirituelle.

À l'origine, deux écus appartenant à la famille de Schwarzburg, perdus depuis, étaient incrustés dans le champ libre à côté du gâble pointu au-dessus de la tête du moine: „Azur un lion rampant guardant couronné or”.

Ce gâble central est décoré de crochets sur l'extérieur, son fleuron traverse la marge. À l'intérieur, un arc ogival surbaissé contient une bande de texte. Au-dessus il y a une très belle rosace sous-divisée en d'autres cercles remplis d'un réseau délicat, où des cercles trilobés en jouxtent d'autres remplis de cinq lobes.

Cette rosace est l'élément le plus attrayant du dessin, mais elle est loin d'être un détail purement décoratif. Les chiffres au Moyen-Âge étaient porteurs d'une signification théologique. Le nombre trois renvoie à la trinité indivise de Dieu, le cinq, qui est aussi un nombre premier indivisible, mais est composé de trois et deux, ce dernier qui, pour le Moyen Âge, représentait le monde physique soumis à la lutte entre la vie et la mort, l'être et le néant, le bien et le mal, tel l'homme libre qui doit se décider. Le chiffre deux, comme aussi le quatre, était aussi attribué au Christ, Dieu incarné, qui avait été induit en tentation dans le désert. Le chiffre cinq, comme aussi le sept, autre nombre premier, représentait l'unité entre les deux mondes, qu'on pourrait ainsi appeler le domaine du Saint Esprit.

Lamp: La Lampe Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris
Seiten 177 bis 193

Donc, cette rosace est imprégnée d'une importante mystique numérique.



Photo 9, rosace du baldaquin. Crédit Pierre Ostrovsky

INSCRIPTIONS

- A) Une inscription marginale
- B) Une inscription sur l'arc intérieur

L'écriture est exécutée en majuscules onciales, de finition soignée. Souvent deux lettres sont accolées (nexus litterarum; ici ces lettres sont soulignées). Quelquefois les marques de séparations des mots manquent. Le résultat est une œuvre graphique d'une grande esthétique.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

Le texte marginal commence à droite du fleuron. Étant donné que cet élément architectural gothique est, lui aussi, devenu un signe bidimensionnel, il apparaît maintenant comme une croix et sert ainsi de chrisme, symbole qui, au Moyen-Âge, précédait souvent un texte important pour le fixer dans un cadre chrétien.

Le texte marginal est un poème latin composé de huit hexamètres. Le texte sur l'arc intérieur est en prose.

A) TEXTE MARGINAL

Côté supérieur de droite

HIC · ALEMANORI · FL-OS · C/

Côté droit

LARO · SANGUINE NATI · GUNTERI · MORI · CVLTOR · JACET ·
INTVMVLATI · DE SVARSBYRG · COMITE · TURICOI ·
GENI NATI · LAVDIS · MVLTIMODE /

Côté inférieur

TITULO · PVIT · HIC · DECORATI · NI ANI IA · FVNDAVIC · CLAVSTI /

Côté gauche

MONIALIBI · ISTE · QVEM · DI · TEI IPTAVIT · SORS · IODIA ·
PVNGERE · TRISTE · ARTICULO · MORTIS · EI · DEI IOTE
MONACHATI · TECVM · REX · FORTIS · /

Côté supérieur côté gauche

REC() - DET · DI S () ISTE · BEAT() · () -

B) TEXTE DE L'ARC INTERIEUR

ANNO · DI INI M · CCC · VI OBIT · ISTE · Q(I) · FVNDAVIC · ABBACIACM
ELIMONEO MONIALIV() · IN · TVRINGIA

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine G nter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

A) TEXTE MARGINAL COMPL T 

HIC · ALEMANOR(um) · FL – OS · C/
 LARO · SANGUINE NAT(us) · GVNTER(us) · MOR(is)¹ · CVLTOR · JACET ·
 INTVMVLAT(us) · DE · SVARSB RG · COMITE · TURIC(orum) ·
 GEN[er]AT(us) · LAVDIS · MVLTIMODE /
 TITULO · FVIT · HIC · DECORAT(us) · N(ot)AN(ot)A² · FVNDAVIT ·
 CLAVST[rum] /
 MONIALIB(us) · ISTE · QVEM · DU(m) TE(m)PTAVIT · SORS · IMPIA ·
 PVNGERE · TRISTE · ARTICULO · MORTIS · E(n) · DE[v]OTE MONACHAT(us)
 · TECVM · REX · FORTIS³ · /
 REG[nans]⁴ – DET · D(eu)S [quod sit] ISTE · BEAT(us)

B) TEXTE DE L'ARC INTÉRIEUR COMPLÉTÉ

ANNO · D(omi)NI M · CCC · VI OBIIT · Q(u)i · FVNDAVIT · ABBACIAM⁵
 ELI(e)MO(sy)NEO⁶ MONIALIV(m) · IN · TVRINGIA

TRADUCTION

A) Ci-g t dans son tombeau la fleur des Allemands, Günter, de souche célèbre, engendré par le Comte de Schwarzburg, en Thuringe. Il cultivait les bonnes m eurs et était porteur de maintes décorations. Notez bien: il fonda un couvent pour nonnes!

Malheureusement, un sort impie tenta de le tourmenter par l'approche de sa mort, alors il s' st fait moine humblement pendant son règne, tout comme toi, roi puissant. Que Dieu lui accorde la béatitude.

B) En l'an 1306 il mourut, lui qui, au moyen de sa donation, fonda une abbaye pour femmes en Thuringe.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

COMMENTAIRE

- 1 *moris* ou *morum*: probablement la règle bénédictine
- 2 *n(ot)an(ot)a* Le dédoublement fait fi de la prosodie. Il semble vouloir souligner le fait extraordinaire de cette fondation et exprimer l'admiration de l'entourage du moine.
- 3 *rex fortis* Ce roi puissant qui est invoqué ici ne peut être autre que Louis IX, saint Louis, un des rois les plus célèbres d'Europe, très vénéré en France. Il était profondément croyant et menait une vie sobre et parcimonieuse. Il accordait beaucoup d'intérêt au monachisme, ce qui lui valut le sobriquet de roi-moine. Louis mourut en croisade contre l'Islam devant Tunis en 1270, donc probablement du vivant de Günter, qui devait connaître sa vie et être sous l'impact de sa personnalité.
- Le chapelain du Roi, Robert de Sorbon, fonda l'université de Paris, sans aucun doute avec l'assentiment et le soutien de Louis. À plusieurs reprises, le Roi songeait à se faire moine franciscain, mais finalement il se décida à entrer dans l'ordre des „Trinitaires“.
- 4 *regnans* C'est ainsi que je complète le mot resté inachevé, qui alors se traduit par „pendant son règne“. La phrase „monachus tecum ... regnans“ montre le parallèle entre la vie de Louis et de Günter, qui prirent tous les deux l'habit pendant leur règne.
- 5 *abbaciam* Pourquoi parle-t-on dans le texte d'abord d'un couvent, ensuite d'une abbaye? Entre les deux il y a une différence de taille et d'importance. Cela s'explique si on suppose que le graveur du texte dans l'arc n'était plus conscient de ce que contenait le texte marginal, et que celui-ci fut ajouté après la mort du moine. Mais de toute façon on ne se souciait peut-être pas tellement de la différence entre ces deux termes.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

6 *elimoneo* „aumône“ dans le sens de donation privée. Le substantif apparaît sous forme d’ablatif instrumental, se traduisant donc par „moyennant sa donation“.

Le texte ne résout pas la question de savoir qui a fait ce don. Grammaticalement il serait possible que les nonnes aient donné l’argent, mais cela est bien invraisemblable. Un roturier, même un frère du sang serait aussi hors de considération, car seul le comte régnant dispose des droits, propriétés et fonds nécessaires. Donc Günter du Collège des Bernardins est bel et bien le comte de Schwarzburg régnant.

PROSODIE

Le poème consiste en huit hexamètres. Les syllabes supprimées sous les abréviations doivent être le plus souvent respectées pendant la lecture, mais pas toujours. Le troisième vers ne se conforme pas à la prosodie. Le dernier vers se lit comme un hexamètre, mais dans ce cas il est incompréhensible. Il faut compléter un mot et en ajouter d’autres pour faire une phrase latine cohérente et qui ait un sens. Le sens doit donc être substitué par le traducteur.

1	Hic Alemanorum flos claro sanguine natus
2	Gunterus morum cultor iacet intumulatus
3	De Suarsburg comite Turicorum generatus
4	laudis multimode titulo fuit hic decoratus
5	Nota! Fundavit claustrum monialibus iste
6	Quem dum temptavit sors impia pungere triste
7	Articulo mortis (en!) devote monachatus
8	tecum rex fortis reg det deus iste beatus.

J’ai complété cette ligne pour créer un sens, au mépris de la prosodie:
tecum, rex fortis regnans. Det Deus quod iste sit beatus.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

Les vers ont des rimes appariées à la fin, mais les dernières syllabes des premiers hémistiches riment aussi par paires, ce qui est un exploit de versification remarquable.

1 Hic Alemanorum	flos claro sanguine natus
2 Gunterus morum	cultor iacet intumulatus
3 De Suarsburg comite	Turicorum generatus
4 laudis multimode	titulo fuit hic decoratus
5 Nota! Fundavit	claustrum monialibus iste
6 Quem dum temptavit	sors impia pungere triste
7 Articulo mortis	(en!) devote monachus
8 tecum rex fortis	reg det deus iste beatus.

IDENTITÉ

Mais lequel des nombreux comtes de Schwarzburg portant le nom de Günter est celui du Collège?

Günter VII a re-fondé le monastère de nonnes cisterciennes de Stadt-ilm en 1275, mais il mourut entre 1275 et 1278 et n'entre donc pas en jeu, car le moine du Collège mourut en 1306. En plus, Stadtilm n'était pas une abbaye. La seule abbaye cistercienne en Thuringe (Volkenroda) n'était pas un couvent pour femmes et, ce qui plus est, fut déjà fondée en 1131.

Mais peut-être que le mot „fundavit“ veut en vérité dire „il présidait à la consécration“ du monastère, qui fut célébrée en 1287. Comme Günter VIII „le jeune“ fut mentionné en 1295, il a donc bien pu être présent à cette cérémonie. Et la date congrue avec le moment de son décès.

Le moine de la sacristie du Collège des Bernardins peut donc être identifié comme Günter VIII „le jeune“ Comte de Schwarzburg.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

LITTÉRATURE:

Bandmann, Günter (1985): *Mittelalterliche Architektur als Bedeutungsträger*, Darmstadt.

Lamp, Reinhard (2006): *Das Antlitz im Boden, Abriebe norddeutscher und englischer Metallgrabplatten des Mittelalters*, catalogue de l'exposition de frottis à la Katharinenkirche de Lübeck entre Juin et Septembre 2006.

Lamp, Reinhard (2008): *Aus einem Licht fort in das andere, Abriebe von Grabplatten des Domes zu Lübeck*, Lübeck, catalogue de l'exposition de frottis à la Cathédrale de Lübeck été 2008.

Lamp, Reinhard (2012): *Eines in Allem, Abriebe mittelalterlicher Grabplatten aus deutschen und englischen Kirchen*, catalogue de l'exposition de frottis au Moustier de Doberan entre Juin et Septembre 2012.

Sauer, Joseph (1964): *Symbolik des Kirchengebäudes und seiner Ausstattung in der Auffassung des Mittelalters*, Münster/Westf.

Les informations concernant la famille de Schwarzburg sont tirées de Wikipedia.

La source de mes informations concernant l'origine du Collège des Bernardins est le livret LE COLLÈGE DES BERNARDINS, paru dans „connaissance des ARTS“ de la Série „Le Collège des Bernardins“ chez „Collège des Bernardins“, Paris 2008.

Lamp: La Lame Sépulcrale du Moine Günter de Schwarzburg au Collège des Bernardins, Paris **Seiten 177 bis 193**

REMERCIEMENTS

Je rends hommage aux savants Dr. Rüdiger Fuchs et Dr. Michael Oberweis, de Mayence, pour leur identification correcte du mot *monachus* comme participe du verbe *monachari* (se faire moine) et je me permets de l'utiliser. Ils ont aussi mieux que moi déchiffré *dum temptavit* ainsi que l'étrange dédoublement du mot notanota, et j'emprunte leur solution, le tout avec mes remerciements.

Je suis reconnaissant aussi pour les idées critiques venues de la part de mes amis: le chercheur Christian Barbier (Collège des Bernardins), Marie Gräfin Hochberg (Hamburg), Prof. Dr. Klaus Krüger (Université de Halle-Wittenberg).

Je remercie le Collège des Bernardins de m'avoir permis de faire mon frottis dans la Sacristie et pour l'aimable soutien de mon travail.

Je remercie Pierre Ostrovsky (Versailles), Vinciane Lebrun, Fanny Lecorre, Romane Kloboukoff et Brigitte Pourtau (Paris) pour leurs photos.

Je remercie ma femme Monique qui a peaufiné ma version française.

Reinhard J. Lamp
Hamburg